

# LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) I

Le château semblait un vrai "pandemonium", tout rempli de tumulte et de divertissements, où la nuit remplaçait le jour, d'où l'ordre était banni pour faire place au plus audacieux mépris de la décence, de l'honneur et du bon sens.

— Au nom du ciel! maître Pothier, que signifie ceci? demanda Philibert, au notaire, son guide, pendant qu'ils suivaient tous deux, après avoir attaché leurs chevaux à un arbre, la large allée qui conduisait à la terrasse.

— Ce concert, votre honneur, répondit maître Pothier avec un branlement de tête significatif, et un sourire qui trahissait sa sympathie pour les viveurs, c'est la fin de la chasse, la dernière partie, les gais convives de l'Intendant pendent les andouilles.

— C'est un parti de chasseurs, dites-vous? comment croire que des hommes puissent se rendre coupables d'une pareille dégradation, même pour plaire à l'Intendant!

— Une pareille dégradation? Je parierais ma robe que la plupart des chasseurs ont roulé sous la table à l'heure qu'il est; toutefois, d'après le vacarme, on voit, qu'il y en a encore quelques-uns sur leurs jambes et que le vin coule toujours.

— C'est affreux! c'est horrible! dit Philibert, indigné; s'oublier dans de semblables orgies, quand la colonie nous demande à tous, toute la froideur de notre jugement, toute la force de nos bras, tout l'amour de nos coeurs! O mon pays! mon cher pays! quelle destinée peux-tu espérer quand ce sont de tels hommes qui te gouvernent!

— Vous êtes un étranger, car vous ne seriez pas si prompt à flétrir l'hospitalité de l'Intendant. Ce n'est pas la coutume, de parler ouvertement comme cela, excepté parmi les habitants qui jasant toujours en vrais Normands.

Maître Pothier regardait le colonel, comme pour mendier son approbation, mais celui-ci, ne l'écoutait guère, irrité qu'il était par les bruits scandaleux de l'intérieur.

— Tiens! voici une chanson bien allègre, votre honneur, continua le notaire en battant la mesure avec sa main.

C'était la louange du vin, chantée par une voix forte. Un choeur éclatant répondit tout à coup, et les pigeons effrayés s'envolèrent de la toiture de la cheminée. Le colonel reconnut une chanson, qu'il avait entendue dans le quartier Latin, pendant sa vie d'étudiant à Paris. Il crut reconnaître aussi la voix qui chantait.

Pour des vins de prix  
Vendons tous nos livres!  
C'est peu d'être gris,  
Amis, soyons ivres.

Bon!  
La faridondaine  
Gai!  
La faridondé!

Un murmure sonore et le joyeux choc de verres suivirent le refrain. Maître Pothier clignait des yeux en signe d'approbation, et, sur le bout des pieds, les mains ouvertes, la bouche arrondie, il semblait faire sa partie dans cette musique infernale.

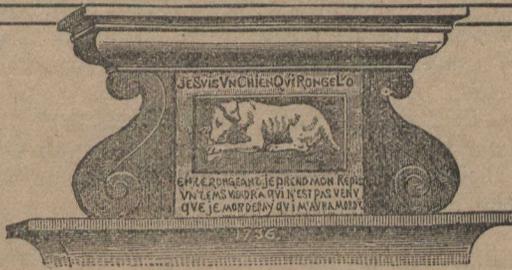
VI

Philibert le regarda d'un air de mépris.

— Allez! ordonna-t-il, frappez à cette porte. Il faudrait le tonnerre de Dieu pour anéantir cette effroyable orgie! Dites que le colonel Philibert arrive avec des ordres de son Excellence pour le chevalier Intendant.

— Oui! et qu'on vous serve un bref d'expulsion! Pardonnez-moi, et ne vous fâchez pas, monsieur, supplia le notaire, je n'ose pas frapper à cette porte pendant qu'on chante la messe du diable. Les valets! je les connais bien,

(1) Voir le numéro 1176 de l'"Album Universel", et les suivants.



allez! les valets me plongeront dans le ruisseau ou me poignarderont dans le corridor même, pour amuser les Philistins. Je ne suis pas un Samson, votre honneur; je ne serais pas capable de faire crouler le château sur leurs têtes. Je le voudrais bien, par exemple!

Philibert ne trouva pas mal fondée la crainte de son guide, et, comme un nouvel éclat de voix chargées d'ivresse retentissait sous les riches lambris, il lui dit:

— Restez ici jusqu'à mon retour, je vais y aller moi-même.

Il monta les larges marches de pierre, et frappa à plusieurs reprises, mais en vain. Il essaya d'ouvrir. A sa grande surprise la porte céda: elle n'était pas verrouillée. Pas un serviteur n'était là. Il s'avança hardiment. Une éclatante lumière éblouit ses regards. Le château était tout orné de lampes et de candélabres, et c'était en vain que les brillants rayons du soleil cherchaient à pénétrer dans ces lieux, la nuit se prolongeait jusqu'au milieu du jour, une nuit artificielle avec une pluie de lumières et une effroyable orgie.

## CHAPITRE VII

## L'INTENDANT BIGOT

I

Depuis l'arrivée de l'Intendant Bigot, dans le château de Beaumanoir, il y avait eu bien des festins joyeux, des festins qui pourraient, à cause de leurs désordres, être comparés aux royales orgies de la régence, et aux débauches de Croisy et des petits appartements de Versailles. La splendeur et le luxe de ce château, ses fêtes interminables provoquaient l'étonnement et le dégoût du peuple honnête, qui mettait naturellement, en regard de l'extravagance de l'Intendant, les manières simples et les principes sévères du gouverneur général.

La grande salle, où se réunissaient d'ordinaire les convives, était brillamment éclairée par des lampes d'argent, suspendues comme des globes de feu, au plafond. Un pinceau habile avait écrit, sur ce plafond, l'apothéose de Louis XIV. Le grand monarque était entouré de tous les Bourbons, Condés-Orléanais, etc., jusqu'à la plus lointaine parenté. Sur le mur du fond, l'on voyait un portrait de grandeur naturelle, de la marquise de Pompadour, la maîtresse de Louis XV, et l'amie et protectrice de Bigot. La voluptueuse beauté semblait être le génie de ces lieux. Des tableaux de prix ornaient les autres murailles: Le roi et la reine; la Montespan aux yeux si noirs; la rusée Maintenon, et la belle et triste Louise de la Valière, la seule qui ait aimé Louis XIV pour lui-même. Le portrait de la célèbre femme, copié d'après ce tableau, peut-être vu encore dans la chapelle des Ursulines de Québec. C'est sainte Thais, s'agenouillant pour prier avec les religieuses.

La table, un chef-d'oeuvre, était faite d'un riche bois canadien aux teintes noires nouvellement connu, et s'étendait sur toute la longueur de la salle. Au milieu, on avait placé l'un des plus beaux morceaux de l'art italien, une épergne en or massif, donnée par la Pompadour. Cette épergne représentait Bacchus assis sur un tonneau de vin, comme sur son trône, et offrant des coupes débordantes à des faunes et à des satyres qui dansaient une ronde.

Des gobelets de la Bohême et des coupes Vénitiennes, sculptés dans l'argent, brillaient comme des étoiles sur cette table magnifique. Ils étaient remplis jusqu'au bord des vins d'or ou de pourpre de la France et de l'Espagne, ou renversés dans les mares de nectar qui cou-

laient jusque sur les tapis de velours. Pour aiguiser la soif, on avait mis parmi les vases de fleurs et les corbeilles de fruits des Antilles, des fromages de Parme, du caviar et d'autres stimulants.

II

Une vingtaine ou plus de convives, mis comme des gentilshommes, mais dont les vêtements étaient en désordre et tachés de vin, la figure animée, les yeux rougis, parlaient bruyamment à tort et à travers, et d'une façon licencieuse.

De place en place, un siège vide ou renversé indiquait que des buveurs avaient roulé sous la table. Les valets qui les avaient emportés attendaient encore debout, en éclatante livrée. Dans une galerie, au fond de la pièce, des musiciens jouaient, quand les étourdissants éclats de la fête se taisaient un peu, les ravissantes symphonies de Destouche et de Lulli.

III

Bigot, l'intendant de la Nouvelle-France, occupait la place d'honneur. Son front bas, son oeil vif, noir, petit, sa figure basanée, pleine de feu et d'animation, trahissaient en lui le sang gascon.

Il était loin d'être attirant; dans l'inaction il était même laid et repoussant. Mais son regard avait une puissance redoutable. Il fascinait, il était plein de cet étrange éclat que donnent une volonté de fer, jointe à une grande subtilité. Il inspirait la crainte, s'il n'éveillait l'amour.

Néanmoins, quand il voulait essayer la douceur, — et il le faisait souvent — il manquait rarement de se gagner la confiance des hommes; pendant que la tournure agréable de son esprit, sa courtoisie et ses manières galantes, avec les femmes, qu'il n'approchait jamais qu'avec la plus séduisante politesse apprise à la Cour de Louis XV, en faisaient un des hommes les plus dangereux de la Nouvelle-France.

Il aimait le vin et la musique, était passionnément adonné au jeu et aux plaisirs, possédait une brillante éducation, se montrait habile en affaires et fertile en expédients. Il aurait pu sauver la Nouvelle-France s'il avait été aussi honnête qu'il était habile; mais il aimait la corruption et n'avait aucun principe. Sa conscience se taisait devant son ambition et son amour des plaisirs. Il ruina la Nouvelle-France par égoïsme d'abord, et ensuite pour ses protectrices, et pour la foule des courtisanes et des fragiles beautés de la Cour. En retour, par leurs artifices et leur influence auprès du roi, elles le faisaient maintenir dans sa haute position, malgré tous les efforts des "honnêtes gens", les bons, les vrais habitants de la colonie.

Déjà, par ses fraudes et ses malversations, quand il était commissaire en chef de l'armée, il avait ruiné et perdu l'ancienne colonie de l'Acadie et, au lieu d'être traduit devant les tribunaux et châtié, il avait été élevé à la charge plus digne et plus importante d'Intendant royal de la Nouvelle-France.

IV

Bigot avait fait asseoir à sa droite le sieur Cadet, son ami de coeur, un gros sensuel au nez épais, aux lèvres rouges, et dont les yeux gris clignotaient sans cesse. Sa large face colorée par le vin brillait comme la lune d'août quand elle se lève à l'horizon. On disait que Cadet avait été boucher à Québec. Maintenant, il était, pour le malheur de son pays, commissaire en chef de l'armée, et confrère intime de l'Intendant.

Là se trouvaient aussi: le commandant de l'Artillerie, Le Mercier, officier plein de bravoure, mais homme plein de vices; Varin, commissaire à Montréal, libertain fier de ses débauches, plus coquin que Bigot, et plus polisson que Cadet; De Bréard, contrôleur de la marine et digne associé de Péniseault; il avait un visage mince, un oeil rusé qui convenait parfaitement au gérant de la Friponne; Perrault, d'Estèbre, Morin et Vergar, tous des créatures de